

## Retour sur le colloque

### La « deuxième génération » italienne du nouveau millénaire : images, écritures et scénarios.



Il ne s'agit pas ici de faire un compte-rendu exhaustif de ce colloque copieux qui réunit des sommités universitaires italiennes à Nantes pour raconter cette deuxième génération italienne à travers la production notamment d'images cinématographiques, mais d'en délivrer quelques aperçus et quelques découvertes au niveau modeste d'un public non spécialisé en sociologie comme ces brillants chercheurs.

Doumia, Hasma, Astia, ... italiennes ? Vraiment ? Eh oui, **Gloria Paganini** elle-même, Maître de Conférences en études italiennes à l'Université de Nantes et membre du Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité, se surprenait en flagrant délit de stigmatisation, doutant de l'identité des camarades de classe italiennes de sa fille à cause de leurs prénoms si peu italiens !

La stigmatisation des 3 A : Apparence, Accent, Ascendance doublée d'une inertie à changer les traits identitaires invisibilisent toujours ces nouveaux Italiens « *bambini immigrati* ? ». Plus tard, l'interprétation slamée incarnée de **Amir Issaa**, rappeur italien, né à Rome en 1979, éduqué dans la culture italienne, nous touchera avec son texte « *Straniero nella mia nazione* » de son deuxième album « *Uomo di prestigio* »

« *Nato in Italia Amir scritto sulla sabbia prendi il mio nome e lo traduci principe d'Arabia una voce che strilla da Roma fino a Taba in questa societa' fredda cerco aria piu' calda figlio dell'amore e del cuore di due persone un mix di sangue culture razze e religione so' qui come portavoce scendo in missione contro la disperazione che affligge troppe persone seconda generazione guardo mio figlio e' la terza e te provi a sfiorarlo te salta la testa senon lo capisci che hai trovato la ricchezza noi pietre preziose in mezzo a tutta sta monnezza scrivo con la fame di chi non si rassegna prendo il vostro odio e lo trasformo in questa penna »*

**Maurizio Ambrosini** (Università degli Studi di Milano – la Statale) rappelle que l'Italie n'accueille des immigrants que depuis les années 1980 et les regroupements familiaux sont donc récents. La loi sur la citoyenneté italienne est tournée vers le passé. Ainsi depuis 1992, les enfants et petits-enfants des émigrants italiens à l'étranger peuvent obtenir la citoyenneté italienne sans avoir jamais mis les pieds en Italie ! Ce fut le cas de 500 000 descendants d'Italiens au Brésil et en Argentine. Tandis que l'accès à la citoyenneté aux immigrés et leurs enfants nés en Italie est empêché par des règles drastiques, comme avoir 10 ans de résidence en Italie et la citoyenneté n'est acquise qu'à partir de l'âge de 18 ans, seulement si ceux-ci n'ont jamais quitté l'Italie. Et ils ont UNE seule année pour obtenir la citoyenneté italienne !

Depuis 2010 plus de cinq millions d'immigrés réguliers résident en Italie et tout le monde semble convaincu d'une vague d'immigration massive alors que seuls 300 000 migrants sont demandeurs d'asile. Et plus d'un million de mineurs nés en Italie sont comptés comme immigrés !

La discrimination est effective dès l'école où 3 élèves sur 4 d'origine étrangère sont orientés vers des filières techniques, ce qui est de plus perçu comme une aide !

Malgré les contraintes de la loi sur la citoyenneté, 900 000 étrangers ont pu obtenir la nationalité italienne, ce qui leur a donné de nouvelles opportunités de mobilité, près d'un tiers ont quitté l'Italie avec le passeport italien. En cause le manque d'emploi qualifié pour les personnes d'origine étrangère.

Cependant les élites d'origine étrangère restées sur place, s'activent sur le plan associatif, dans les syndicats, dans l'église catholique pour une demande de reconnaissance, et d'une nouvelle loi sur la citoyenneté en refusant le terme d'immigrés pour la seconde génération mais celui de nouveaux Italiens. « *Sono un nuovo italiano* » rappe Amir Issaa.

Activisme et bénévolat sont les moyens utilisés par les jeunes 2G (seconda generazione) dans des associations italiennes, des services de volontariat local, d'aide aux demandeurs d'asile, ... afin de défier les préjugés envers les immigrés et faire passer des messages anti-racistes. Une citoyenneté vécue au quotidien pour une visibilité réelle et préparer le terrain à une reconnaissance totale, sociale et culturelle.

**Diego Marani**, le très chic nouveau directeur de l'Istituto Culturale Italiano di Parigi, au service de la diplomatie culturelle de l'Union Européenne à Bruxelles pendant 35 ans, interprète et écrivain, nous offrira un texte dense et riche, impossible à résumer ici, sur la question du cosmopolitisme. De la nécessité de nouveaux critères d'appartenance autres que la narration d'une patrie, impliquant une hiérarchie ethnique et politique, exclusive de toutes les autres narrations, de la langue, propriété privée d'un état, du régionalisme, synonyme de repli sur soi. De la culture, invention occidentale exportée par l'Europe dans le monde entier, concept ambigu nourri de la Kultur allemande, attachée à la pureté mythique perdue et de la culture française, rationaliste et progressive, liée à la notion de civilisation universelle.

Du multiculturalisme qui n'est pas une valeur en soi si les cultures ne se parlent pas et ne s'influencent pas. Les cultures ne sont pas immuables, elles se transforment. Mais il existe aussi des formes de cosmopolitisme toxique comme l'intégrisme islamique.

En résumé, Monsieur Marani plaide pour un cosmopolitisme, expression d'un patriotisme critique, local et universel.

**Gaia Peruzzi**, sociologue de la communication (Università di Roma-Sapienza) propose une réflexion sur le racisme et le cinéma au travers des images de couples mixtes et de leur représentation. Le cinéma a un rapport privilégié avec la modernité et est un medium important pour le débat public. Il présente également un autre type de narration plutôt positif par rapport à celui de la presse plutôt négatif. Le cinéma ce sont aussi des interprétations de la réalité.

Ainsi, la Web série **Rajel**, qui signifie homme en arabe « *una nuova serie per andare oltre le differenze* », composée de quatre épisodes, est une peinture de cette nouvelle Italie, composée d'Italiens de la nouvelle génération, encore peu connue et parfois maltraitée tantôt par la politique, tantôt par le manque de connaissance, souvent par ignorance.

Voir le teaser sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=zJbh7DgTkT8&t=6s>



**Luisa Stagi** (Università degli Studi di Genova) évoquera la socialisation de la nourriture, notre premier rapport au monde, l'invention de la cuisine italienne nationale avec *l'arte di mangiar bene* de Pellegrino Artusi en 1891. Nous découvrons le surprenant *Mukbang* coréen où il s'agit d'ingurgiter des nourritures en quantité exagérée en se filmant ! ; le *Mammapack*, les produits italiens en ligne pour les Italiens résidant à l'étranger « *Le tue emozioni italiane, introvabili all'estero* »!

**Carlo Baghetti** (Institut Créativité et Innovations d'Aix-Marseille Université) nous fait voir des extraits de la série norvégienne **SKAM**, déclinée en Italie, en France et en Allemagne. Cette série en Italie suit la vie quotidienne d'adolescents du lycée JFK à Rome dont un des personnages Sana est une jeune musulmane voilée. La série promeut une classe moyenne aisée, inclusive, multiculturelle et ouverte. L'intégration réussie pourrait-elle être une chimère quand on voit Sana pleurer et se questionner sur sa place légitime dans cette société italienne laïque ?

Voir le teaser sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=VpCpo3ffM1s>



**Ramona Onnis** (Université Paris Nanterre) présente enfin la série TV **Zero** (2020) sur Netflix, histoire d'un jeune italien d'origine sénégalaise qui grâce à un super pouvoir en se cherchant, finira par trouver sa famille de cœur et la terre où vivre, son quartier. Explosive et engagée dixit France Culture.

Formidable série à découvrir sur Netflix : **Zero**